

# LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

PAR UNE  
SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES

SOUS LA DIRECTION DE

MM. BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.  
Hartwig DERENBOURG, professeur à l'École spéciale des  
langues orientales.  
F.-Camille DREYFUS, député de la Seine.  
A. GIRY, professeur à l'École des chartes.  
GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de  
droit de Paris.  
D<sup>r</sup> L. HAHN, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine  
de Paris.

MM. C.-A. LAISANT, député de la Seine, docteur ès sciences  
mathématiques.  
H. LAURENT, docteur ès sciences mathématiques, examinateur  
à l'École polytechnique.  
E. LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège  
de France.  
H. MARION, professeur à la Faculté des lettres de Paris.  
E. MÜNTZ, conservateur de l'École nationale des beaux-arts  
A. WALTZ, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : F.-Camille DREYFUS, député de la Seine.

TOME QUINZIÈME  
ACCOMPAGNÉ DE DEUX CARTES EN COULEURS, HORS TEXTE  
(ÉCOSSE, ÉGYPTÉ)

DUEL. — EØETVØES.



PARIS  
H. LAMIRAULT ET C<sup>ie</sup>, EDITEURS

61, RUE DE RENNES, 61

Tous droits réservés.

oxydes et surtout de polir la surface métallique nettoyée; quelques-unes contiennent même un acide dissous ou émulsionné dans la matière grasse. Nous ne donnerons pas leur composition; elle est peu intéressante, les proportions entre les différents éléments n'influant pas sensiblement sur le résultat final. Nous nous contenterons de citer les corps les plus employés. En première ligne arrive l'oxyde de fer, désigné sous le nom de colcotar ou rouge d'Angleterre, puis le tripoli qui est parfois simplement délayé dans l'eau, la terre pourrie, la terre d'infusoires, le blanc d'Espagne et certains grès à grains excessivement fins. On vend enfin dans le commerce un mélange de caoutchouc ou de gutta-percha et de rouge d'Angleterre pour nettoyer les objets en cuivre, laiton et acier.

Ch. GIRARD.

ÉCURAS. Com. du dép. de la Charente, arr. d'Angoulême, cant. de Montbron; 1,641 hab.

ÉCURAT. Com. du dép. de la Charente-Inférieure, arr. et cant. (S.) de Saintes; 326 hab. On y a trouvé des tombelles et monuments celtiques, et on y remarque l'église romane de Saint-Pierre-ès-liens.

Bibl. : R.-P. LESSON, *Fastes historiques du dép. de la Charente-Inférieure*; Rochefort, 1842-1845, II, p. 52. — Du même, *Lettres historiques sur la Saintonge et l'Aunis*; La Rochelle, 1840, pp. 52 et suiv.

ÉCUREUIL (*Sciurus*). I. ZOOLOGIE. — Genre de Mammifères de l'ordre des Rongeurs, devenu le type d'une nombreuse famille (*Sciuridae*) qui présente les caractères suivants : molaires au nombre de quatre paires à chaque mâchoire et souvent de cinq paires à la supérieure; sur ce chiffre il y a une ou deux prémolaires en haut suivant les espèces et toujours une seule en bas. Ces dents sont radiculées et à couronne tuberculeuse, au moins dans le jeune âge. Crâne muni d'apophyses postorbitaires bien développées; trou sous-orbitaire petit, ordinairement situé en avant de l'arcade zygomatique; le palais est large, lisse. La queue est cylindrique, poilue. Les clavicules sont bien développées; tous les animaux de cette famille se servent de leurs pattes antérieures comme de mains. — Les *Sciuridae* se subdivisent en deux sous-familles : *Sciurinae* ou *Écureuils* proprement dits, qui renferment les formes arboricoles; *Arctomyiinae* ou *Marmottes* (V. ce mot), qui sont des Écureuils à formes plus lourdes, à mœurs terricoles, ayant les pattes conformées pour fouir et non pour grimper. — Les véritables Écureuils se reconnaissent à leurs incisives comprimées, leurs formes légères et leur queue longue. Ils sont cosmopolites, à l'exception de la région australienne, et leurs nombreuses espèces ont été réparties entre les genres *Pteromys*, *Eupetaurus*, *Sciurus*, *Rheithrosciurus*, *Rhinosciurus*, *Xerus* et *Tamias*. La taille varie de celle d'un Lièvre ou d'une Marmotte à celle d'une Souris.

Les *Pteromys* (Cuv.) ou *Écureuils-volants*, dont le genre *Sciuropterus* (F. Cuv.) ou *Polatouche*, qui comprend les plus petites espèces, constitue tout au plus un sous-genre (Alston), se distinguent des autres Écureuils par le prolongement de la peau des flancs qui enveloppe les quatre membres jusqu'aux pieds, formant ainsi une sorte de parachute que l'animal déploie à volonté; la queue est longue, touffue. Les molaires ont ordinairement leur couronne usée de très bonne heure, mais chez quelques espèces (sous-genre *Sciuropterus*) cette couronne reste tuberculeuse toute la vie. Il y a deux prémolaires supérieures, dont la première est rudimentaire. — Une espèce de ce genre vit dans le N. de l'Europe : c'est le POLATOUCHE (*Sciuropterus volans*) que l'on trouve dans les forêts de la Volhynie (Pologne russe), et de là vers le N. jusqu'en Laponie et dans la plus grande partie de la Sibérie. C'est un gracieux animal, un peu plus petit que notre Écureuil d'Europe, à pelage doux et fin, d'un gris cendré dessus, blanc dessous avec la queue touffue et distique, c.-à-d. ayant les poils disposés comme les barbes d'une plume. Il vit sur les arbres, se nourrissant de graines et de fruits; mais, comme il est nocturne, ce n'est guère que le soir qu'il se met en mouvement. Il déploie alors une très grande

agilité, se servant du parachute que lui fournit la membrane de ses flancs pour sauter d'un arbre à l'autre avec une légèreté comparable à celle d'un oiseau : c'est ce qui lui a valu le nom d'*Écureuil-volant*. Ce prétendu vol n'est qu'une sorte de glissade, dans laquelle l'animal utilise la résistance de l'air et atténue l'action de la pesanteur de manière à rendre ses sauts moins obliques et à les rapprocher de la ligne horizontale. L'ASSAPAN de Sibérie, confondu à tort avec le *S. volucella*, ne diffère pas du Polatouche que le *S. momoga* remplace au Japon, et le *S. volucella* dans toute l'Amérique du Nord. On trouve aussi des Polatouches dans les régions montagneuses et boisées de la zone intertropicale : tels sont les *S. sagitta* et *S. genibarbis* de Java, *S. spadiceus*, *S. Horsfieldi*, *S. melanotis* et *S. pulverulentus* de Cochinchine; plus au N. on trouve dans le Yunnan, le Népal et le S. de la Chine, les *S. alboniger* et *S. Pearsonii*.

Les *Pteromys* sont des Polatouches de plus grande taille et à molaires plus rapidement usées et dépourvues de tubercules, ce qui semble indiquer une nourriture plus dure et moins choisie que celle des précédents, bien qu'elle consiste également en fruits et en jeunes pousses que ces animaux cherchent sur les arbres. On a constaté qu'ils s'engourdissent pendant l'hiver. Tous sont nocturnes, et les



Fig. 1. — *Pteromys alborufus*.

espèces, assez nombreuses, sont propres au continent asiatique et aux îles qui en dépendent. Elles sont généralement parées de couleurs vives et tranchées, mais sujettes à varier, suivant l'âge, les localités et les saisons comme celles de tous les Écureuils. Le PÉTAURISTE (*Pt. petaurista*) ou *Taguan* de Buffon est marron foncé tiqueté de blanc. Il habite l'Inde continentale et Ceylan. Jerdon dit avoir vu un de ces animaux franchir d'un seul élan, grâce à son parachute, une distance de plus de 50 m. Le *Pt. magnificus* d'Hodgson est marron dessus, roux vif dessous, avec la face et la queue de cette même couleur et celle-ci terminée de noir. Il est des monts Himalaya. C'est aussi la patrie du *Pt. albiventer* qui s'étend jusqu'au Cachemire et du *Pt. fimbriatus*. Le *Pt. fuscocapillus* est du S. de l'Hindoustan (monts Nilgherries) et de Ceylan. Plus à l'E. on trouve, dans la Malaisie, les *Pt. elegans*, *Pt. nitidus* (Desmarest), *Pt. phaeomelas* et *Pt. tephromelas* (de Java, Sumatra, Bornéo et Malacca). Le *Pt. pectoralis* est de l'île de Formose et le *Pt. leucogenys* du Japon. Au N. des monts Himalaya, le genre est aussi représenté, en Chine par le *Pt. xanthipes*, au Tibet par les *Pt. melanopterus*

et *alborufus* (Milne Edwards). Ce dernier atteint une assez grande taille, comme le montrent les beaux exemplaires rapportés récemment par Bonvalot et le prince d'Orléans de leur voyage dans l'Asie centrale. Le pelage est marron avec une grande tache rousse sur le milieu du dos, le dessous et la tête variés de blanc et la queue noire. Le genre *Eupetaurus* (Thomas) a pour type une espèce du Cachemire (*E. cinereus*) qui se distingue de tous les *Sciuridae* par ses dents molaires très élevées et semblables à celles des *Hystricomorpha*.

Le genre ÉCUREUIL (*Sciurus*) proprement dit comprend toutes les espèces dépourvues de parachute, à habitudes franchement arboricoles, à formes légères et élancées, à queue généralement longue et touffue, en panache, à oreilles bien développées, souvent terminées par un pinceau ou touffe de poils. Il n'y a pas d'abajoues. La première prémolaire supérieure est tantôt présente et bien développée, tantôt rudimentaire ou nulle, suivant les espèces. La taille varie depuis celle du Lièvre jusqu'à celle d'une Souris. Le nombre des espèces de ce genre, presque cosmopolite (plus de soixante-quinze d'Europe, d'Asie, d'Afrique et des deux Amériques) a encore été exagéré par les auteurs qui ont fondé de nombreuses espèces nominales sur des variations de saisons et d'âge. On peut se faire une idée des premières d'après les changements qui s'opèrent chez notre Ecureuil d'Europe qui, roux en été, devient d'un gris foncé en hiver. Ce changement est surtout manifeste dans la variété de cette espèce propre au N. de la Russie et de la Sibérie et désignée sous le nom de *Petit-Gris*. Une autre variété propre à nos montagnes d'Europe (*Sciurus alpinus* F. Cuv.) est presque noire avec des tiquetures jaunâtres. — Chez certaines espèces propres au S. de l'Asie et à la Malaisie, on constate des variations de pelage plus considérables encore, comparables à celles que l'on connaît chez les Oiseaux et constituant un véritable *pelage de noces*. C'est ainsi que le mâle du *Sciurus caniceps* (Gray) de Cochinchine, ordinairement de couleur grise, prend en décembre une robe d'un bel orangé vif (*Sc. erythraeus* Desm.), quelquefois entièrement noire (*Sc. Germani*), qu'il garde jusqu'en mars, c.-à-d. pendant toute la saison des noces. Une autre espèce encore plus variable, le *Sc. Pre-*



Fig. 2. — *Sciurus Prevostii* (de la Malaisie).

*vostii* (Desmarest), qui s'étend de l'Indo-Chine à Célèbes à travers toute la Malaisie, est remarquable par les bandes de couleur tranchées (ordinairement une ligne noire au-dessous d'une ligne blanche) que présentent les flancs, et ses teintes sont si variables qu'on trouve difficilement deux individus absolument semblables. D'après Anderson, ces bandes constituent une livrée de passage entre la livrée du jeune et le pelage de l'adulte. Le jeune est d'abord gris avec le ventre roux ou blanc; à mesure qu'il devient adulte, le gris du dos passe au noir en commençant par la ligne médiane et envahissant peu à peu les flancs, et le ventre passe au roux bai. Les lignes latérales plus ou moins larges que portent beaucoup d'individus sont des restes de la livrée du jeune âge : l'adulte (décrit sous le nom de *Sc. atricapillus*) est noir dessus, marron dessous, sans bandes latérales, ou même entièrement noir (*Sc. phuto*). Un grand

nombre d'espèces nominales ne sont fondées que sur ces livrées de passage, que des variations locales viennent encore compliquer. — On a essayé de subdiviser le genre *Sciurus* d'après les caractères dentaires et la distribution géographique : mais ces coupes n'étant pas toujours naturelles, nous ne tiendrons compte ici que de l'ordre géographique, les espèces eurasiatiques, africaines ou américaines ayant chacune un faciès particulier (teintes du pelage, etc.) qui permet de reconnaître à première vue leur patrie d'origine. Tous d'ailleurs ont, à peu de choses près, les mêmes mœurs que notre Ecureuil d'Europe.

L'ÉCUREUIL COMMUN ou d'Europe (*Sciurus communis*) est la seule espèce qui habite notre pays. Il est de taille moyenne (2 décim. de long et à peu près autant pour la queue), avec les oreilles terminées par une longue touffe de poils (pinceau), et la queue touffue, relevée en panache. Comme nous l'avons dit, son pelage d'été est d'un roux bai brillant, blanc en dessous ; celui d'hiver est plus ou moins mêlé de gris avec le bout de la queue brun foncé, et dans les montagnes (Alpes, Pyrénées) on trouve une variété (*Sc. alpinus*) de couleur brun foncé tiquetée de jaune avec le dessous blanc. Ce n'est que dans les pays du Nord que cette fourrure prend, en hiver, cette belle teinte grise uniforme, tranchant avec le blanc du ventre, qu'on appelle *petit-gris*. L'espèce s'étend à travers tout le N. de l'Asie, jusqu'aux environs de Pékin, en Chine, et les individus provenant de cette localité ont la même teinte d'un brun foncé qui caractérise l'Ecureuil alpin. On trouve d'ailleurs tous les intermédiaires. La même espèce vit aussi dans le N. du Japon. On rencontre, même en France, des Ecureuils noirs, gris perle et même entièrement blancs (albinisme). — L'Ecureuil habite de préférence les grandes forêts de pins, où il passe facilement d'un arbre à l'autre en sautant de branche en branche avec une agilité extrême. Il se nourrit de fruits tels que glands, faines, noix et noisettes, de semences et de bourgeons de pins et de sapins, quelquefois d'œufs d'oiseaux. Il construit son nid à la cime d'un arbre élevé ; ce nid, formé de bûchettes entrelacées, est un abri couvert, de forme ronde et garni de mousse. Un couple a souvent plusieurs de ces nids. En outre l'Ecureuil fait de petits magasins où il amasse des fruits et des graines pour l'hiver et les jours de pluie ou de vent, qu'il redoute beaucoup, et pendant lesquels il ne quitte pas sa demeure. En tout temps il y dort une bonne partie de la journée. Ses ongles pointus et recourbés lui permettent d'escalader les arbres les plus élevés, et tous ses mouvements sont vifs et gracieux ; même à terre il court avec rapidité. Sa voix est un petit murmure qui indique la satisfaction et se change en un sifflement aigu quand il est effrayé ou poursuivi. Son principal ennemi, après l'homme, est la Martre qui a comme lui des habitudes arboricoles.

La reproduction commence en mars ; les mâles se battent pour la possession des femelles. La gestation est de quatre semaines et chaque portée de trois à sept petits. La femelle choisit pour mettre bas l'un des nids, ou de préférence le creux d'un tronc d'arbre, qu'elle garnit mollement. Les petits n'ouvrent les yeux qu'au bout de neuf jours : la mère veille sur eux et les transporte, quand elle est inquiétée, d'un nid à l'autre. En juin, il y a d'ordinaire une seconde portée moins nombreuse et la mère veille alors sur les petits des deux portées, car on rencontre des bandes de douze à quinze individus. — L'Ecureuil est incontestablement un animal nuisible dans les grandes forêts, où il se multiplie beaucoup, détruisant les bourgeons et les jeunes pousses des pins et des sapins, saccageant le nid des oiseaux insectivores. Malgré sa petite taille, sa chair est assez bonne pour qu'on le considère comme un gibier, et sa peau n'est pas sans valeur, bien que celle des Ecureuils du Nord soit seule recherchée comme fourrure.

L'Asie, en y comprenant la Malaisie, peut être considérée comme la véritable patrie des Ecureuils, car elle possède à elle seule plus d'espèces que l'Europe, l'Afrique

et l'Amérique ensemble. En outre, c'est là que l'on trouve à la fois les plus grandes et les plus petites espèces. L'Europe n'a qu'une seule espèce, l'Amérique dix, l'Afrique seize, tandis que l'Asie possède plus de trente véritables Écureuils. Le nombre et la variété de ces animaux augmentent en allant du N. au S., et c'est dans les grandes îles de Sumatra et Bornéo qu'ils sont le plus nombreux. On n'en trouve plus à l'E. de Célèbes, mais le Japon en possède au moins deux espèces. — Un premier groupe (*Eosciurus* Trt.) comprend de grandes espèces, deux ou trois fois plus grosses que l'Écureuil commun, à queue très touffue, plus longue que le corps, parées, comme tous les Écureuils asiatiques, de couleurs vives et tranchées. Tous habitent les forêts montagneuses de la région orientale. Tel est l'ÉCUREUIL DU MALABAR (*Sciurus indicus* ou *maximus*) qui habite l'Inde (monts Ghats et Taraï). Il est d'un brun marron pourpré dessus, fauve orangé dessous, avec la queue unicolore, d'un brun presque noir. Les oreilles sont terminées par une longue touffe de poils marron. — Des espèces très voisines sont : les *Sc. giganteus*, de l'Himalaya, de la Cochinchine et de Bornéo ; *Sc. bicolor* de Sumatra et Java ; *Sc. albiceps* de l'Indo-Chine et des trois grandes îles malaises avec Malacca : ce dernier n'a pas de pinceaux aux oreilles, et le ventre est souvent blanc et non fauve doré. Une espèce plus différente est le *Sc. zeylanicus* de Ceylan, qui a deux prémolaires supérieures bien développées (tandis que les autres grandes espèces n'en ont qu'une) ; la queue est d'un blanc pur, et les oreilles portent un pinceau.

Les espèces de la taille de l'Écureuil commun ou un peu plus grandes sont nombreuses en Asie. Leur queue dépasse rarement la longueur du corps ou est plus courte. La plupart ont deux prémolaires supérieures. Notre *Sciurus vulgaris* est l'espèce qui remonte le plus vers le N. ; sa limite méridionale s'étend du Caucase au Japon à travers le Tibet et le N. de la Chine. Dans le S. du Japon, il est remplacé par le *Sc. lis*, qui se trouve près de Yeddo. En Asie Mineure et même déjà dans le S. de la Russie et de la dans le N. de l'Arabie et la Perse, on trouve le *Sc. syriacus* qui est d'un fauve pâle. Le *Sc. Alstoni*, de Bornéo, a de longs pinceaux blancs aux oreilles. Le *Sc. hippurus*, de Malacca, Sumatra et Bornéo, a la queue si touffue qu'on lui a donné le nom d'Écureuil à queue de cheval. Les *Sc. erythraeus*, *Sc. lokriah*, *Sc. lokroïdes*, *Sc. Pernyi*, *Sc. Davidianus* (celui-ci muni d'abajoues

Fig. 3. — *Sciurus Whiteheadi*.

rudimentaires qui indiquent un passage aux *Tamias*), *Sc. caniceps*, *Sc. atrodorsalis*, *Sc. quinques-triatus* (remarquable par son ventre rayé), *Sc. castaneiventris*, *Sc. pygerythrus*, *Sc. Diardi*, *Sc. tenuis*, *Sc. Jentinki*, *Sc. murinus*, *Sc. rubriventer*, *Sc. Rosenbergii*, *Sc. Steeri*, *Sc. Prevostii*, *Sc. plantani*, *Sc. microtis*, etc., s'étendent du Tibet à travers le centre et le S. de la

comprend quatre très petites espèces, dont la taille dépasse peu celle de la Souris : *Sc. exilis*, le plus petit de tous, est de Malacca, Sumatra et Bornéo ; *Sc. soricinus* (ou *melanotis*) est de Sumatra, Banka, Bornéo et Java ; *Sc. concinnus* (Thomas) est des Philippines ; enfin *Sc. Whiteheadi* (Thomas), dont les oreilles portent de longs pinceaux blancs, est des montagnes du N. de Bornéo.

Un groupe à part (*Funambulus* Lesson) comprend les espèces asiatiques dont le dos est rayé (à tous les âges) comme chez les *Tamias*. Elles ont généralement deux prémolaires supérieures. Tels sont : *Sc. insignis*, de la Malaisie et du S. de la Chine ; *Sc. sublineatus*, du S. de l'Inde et de Ceylan ; *Sc. Berdmorei*, de l'Indo-Chine ; *Sc. tristriatus*, qui des monts Himalaya s'étend jusqu'à Ceylan à travers l'Hindoustan ; *Sc. palmarum*, du Bengale et de Ceylan ; enfin, *Sc. maclellandii*, qui s'étend du Tibet à Formose et vers le S. jusqu'à Siam. — Pour en finir avec les Écureuils asiatiques, il nous reste à signaler deux espèces dont les caractères sont assez tranchés pour qu'on en ait fait deux genres à part.

Le Genre RHINOSCIURUS (Gray) se distingue des précédents par son museau pointu comme celui des *Tupaia* : le

Fig. 4. — *Rhinosciurus laticaudatus* (de Bornéo).

crâne est allongé, comprimé, et il y a deux prémolaires supérieures. La queue est plus courte que le corps, touffue seulement à son extrémité. L'unique espèce (*Rh. laticaudatus* ou *tupaoides*) est de

taille moyenne, et le pelage, de teinte variable, est brun plus ou moins foncé dessus, blanc ou fauve dessous, avec la queue annelée. Cet Écureuil habite Malacca et Bornéo. — Plus remarquable encore est le genre RHEITHROSCIURUS (Gray) qui n'a qu'une seule prémolaire supérieure. Les incisives sont sillonnées de sept à dix lignes longitudinales, ce qui est

Fig. 5. — *Rheithrosciurus macrotis*.

exceptionnel chez les Écureuils, et les molaires ont une couronne très simple : le *Rh. macrotis* est un Écureuil de la plus forte taille, à queue très touffue, à oreilles munies d'un long pinceau. Son pelage est d'un gris plus ou moins foncé, relevé sur les flancs par des bandes alternativement blanches et noires. Il habite Bornéo.

Les Écureuils africains (*Heliosciurus* Trt.) se distinguent de leurs congénères par leurs teintes tirant tantôt sur

l'olivâtre ou le vert, tantôt sur l'isabelle, teinte qui est l'uniforme des animaux du désert. En outre, ce pelage est plus court, peu fourni, souvent sec et raide. Les oreilles n'ont jamais de pinceaux, et la queue, généralement cylindrique, est moins touffue que celle des Écureuils asiatiques. Plusieurs ont les incisives supérieures sillonnées. On peut les grouper de la manière suivante : 1° Écureuils sans raies dorsales ou n'ayant qu'une très petite raie sur chaque flanc : *Sciurus Stangeri*, de l'Afrique O. (Gabon); *Sc. Ebiti*, de la Côte d'Or; *Sc. Aubini*, de Liberia et de la Côte d'Or; *Sc. rufobrachiatus*, de Liberia, du Gabon et d'Angola; *Sc. palliatus*, de l'Afrique E. (Galla, Zanzibar, Mozambique, Natal); *Sc. mutabilis*, du Mozambique; *Sc. punctatus*, de l'Afrique O. (Achantis, Gabon, etc.); *Sc. annulatus*, du Sénégal et de là jusqu'en Abyssinie à travers le Soudan; *Sc. cepapi*, du Zanzibar et de là jusqu'au Cap; *Sc. poensis*, de l'Afrique O. (Gabon, Liberia), et *Sc. minutus*, ce dernier très petit (12 centim. avec la queue qui n'a que 5 centim.), des montagnes du Kendo, dans l'intérieur de l'Afrique O.; 2° Écureuils avec deux raies sur chaque flanc : *Sc. pyrropus*, du Sénégal, du Gabon et de toute l'Afrique O.; *Sc. congieus*, du Congo, d'Angola et de là jusqu'au Mozambique et à Mombaca; 3° Écureuils avec des raies nombreuses sur le dos et les flancs (Tamias africains : *Funisciurus* Trt.); le pelage est doux : une seule espèce, *Sc. lemniscatus*, des Camerouns, du Gabon et d'Angola; 4° Écureuils rayés à pelage sec et dur (sous-genre *Spermosciurus* Lesson); une seule espèce, l'ÉCUREUIL BARBARESQUE (*Sc. getulus*), qui habite le Maroc et une partie de l'Algérie. Par son pelage à poils aplatis, épineux, cette espèce se rapproche plus qu'aucune autre des Écureuils terrestres (genre *Xerus*) dont nous parlerons bientôt.

Les Écureuils américains diffèrent moins des Écureuils asiatiques et européens que les Écureuils d'Afrique. Comme les premiers, ils présentent de grandes variations de pelage qui paraissent dues surtout à leur répartition sur une vaste étendue de pays (du cercle arctique à l'équateur) et de l'influence des différents climats sur une même espèce, répandue souvent, du N. au S., sur tout le continent nord-américain. Le nombre des prémolaires supérieures paraît moins constant que chez les Écureuils asiatiques, la première étant probablement caduque. Il en est de même du pinceau des oreilles, qui est présent ou fait défaut, dans une même espèce, suivant les localités ou les saisons. L'ÉCUREUIL GRIS DE LA CAROLINE (*Sc. Carolinensis*) est l'espèce la plus anciennement connue : elle s'étend du Canada au Guatemala et au Honduras; le *Sc. Hudsonius* est l'espèce qui s'étend le plus au N., atteignant la limite septentrionale des forêts et, de là, vers le S. jusqu'au Mexique; le *Sc. fossor* est de l'Oregon et de la Californie; le CAPISTRATE ou COQUALLIN de Buffon (*Sc. niger*) est des États-Unis, s'étendant à l'O. jusqu'à l'Indiana et au S. jusqu'au Texas; le *Sc. alberti* est du Colorado, de l'Arizona et du N. du Mexique; le *Sc. variegatus*, de la Californie et du Mexique, s'étend à travers l'isthme jusqu'à l'équateur; le *Sc. stramineus* est de l'équateur et du Pérou; le *Sc. variabilis* s'étend de Costa-Rica jusqu'au Brésil, en Bolivie et dans le N. du Chili; c'est l'espèce la plus méridionale du groupe; le *Sc. chrysuros* se trouve du Mexique à la Nouvelle-Grenade et à la Colombie; le GUERLINGUET (*Sc. astuans*), du Nicaragua au Pérou et à la Bolivie à travers la Colombie, les Guyanes et le Brésil. — D'après Jentink (1883), il faudrait rapporter, à l'une ou l'autre de ces dix espèces, toutes les espèces nominales décrites par les naturalistes américains. Alston, dans sa *Biologia centrali-Americana* (1882), admet neuf espèces dans l'Amérique centrale, les *S. arizonensis*, *S. griseoflavus*, *S. hypopyrrhus* et *S. Depei* étant considérés comme espèces distinctes des précédents. J.-A. Allen et Merriam ont aussi décrit récemment (1889-1890) de nouvelles espèces telles que *Sc. Alstoni*, du Mexique (nom préoccupé par une espèce de Bornéo nommée par Anderson et

que nous proposons de changer en *Sc. Alleni*), *Sc. Fremonti* de Californie et des montagnes Rocheuses, etc.

Les TAMIAS (*Tamias*, Illiger) sont des Écureuils à mœurs terrestres, à queue moins fournie que celle des précédents, à oreilles plus courtes et sans pinceau. Le nombre des prémolaires varie suivant les espèces, et les molaires ont des tubercules assez saillants. Ils ont des abajoues. Ils forment le passage des Écureuils aux Spermophiles et aux *Cynomys* (V. MARMOTTE). Les Tamias habitent le N. des deux continents et renferment la seule espèce du groupe qui soit commune à l'Asie et à l'Amérique : c'est l'ÉCUREUIL SUISSE (*Tamias asiaticus*), qui vit dans les forêts du N. de l'Europe (Suède, Laponie), de la Sibérie, du Japon et de l'Amérique du Nord. Il est plus petit que l'Écureuil commun, roux avec cinq lignes noires sur le dos. Il vit plus souvent à terre que sur les arbres, se creuse un terrier à deux ouvertures et muni de chambres latérales où il amasse des provisions d'hiver consistant surtout en graines. Toutes les autres espèces sont propres à l'Amérique du

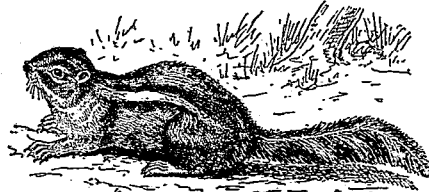


Fig. 6. — *Tamias striatus* (de l'Amérique du Nord).

Nord. Tels sont les *T. striatus* (ou *americanus*) qui n'a qu'une seule prémolaire supérieure, tandis que le précédent en a deux, et qui remplace celui-ci sur le versant atlantique des montagnes Rocheuses; *T. Harrisi* et *T. lateralis*, de Californie et d'Arizona; *T. cinereicollis* (Allen), de Californie; *T. leucurus* (Merriam), du même pays, et plusieurs autres formes des territoires de l'Est récemment décrites par ce dernier.

Le genre XERUS (Ehremberg) comprend des ÉCUREUILS TERRESTRES africains à pelage clairsemé, dur et épineux, à oreilles très courtes ou presque nulles, à ongles longs, peu recourbées, avec le doigt médian dépassant les autres. Les poils sont aplatis, pointus; le ventre est presque nu. Ce sont des animaux essentiellement fouisseurs qui se creusent un terrier entre les racines des arbres dans les régions sablonneuses de l'Afrique. La couleur de leur pelage est celle du désert, c.-à-d. le fauve isabelle, mais varie cependant dans d'étroites limites. Jentink réduit le nombre des espèces à trois qui se répartissent en deux groupes. Dans le premier, qui a deux espèces, l'oreille externe est encore représentée par des replis qui ressemblent à ceux



Fig. 7. — *Xerus rutilus* (d'Abyssinie).

de l'oreille humaine. Tel est le *Xerus rutilus*, qui n'a qu'une seule prémolaire supérieure, les incisives teintées d'orange et vit en Abyssinie, dans le pays des Somalis, et de là jusqu'au Sénégal et au Gabon, à travers tout le Soudan. En Abyssinie, on le trouve jusqu'à une hauteur de 1,500 pieds. Le *X. erythropus* en diffère par une bande blanche latérale et une très petite molaire supérieure de plus. Il habite l'Afrique O., du Sénégal au Loango, et de là à travers l'Afrique centrale jusqu'à l'Abyssinie et au Zanzibar. — Le *X. capensis*, type et unique espèce du second groupe, n'a plus trace de conque auditive et présente aussi une bande blanche latérale; il n'a qu'une

prémolaire supérieure. Cette espèce habite la colonie du Cap, notamment les Sneenbergen et le pays des Nama-quois.

E. TROUËSSART.

II. PALÉONTOLOGIE. — Le type de l'Écureuil se montre dès le début de l'époque tertiaire. Les genres fossiles *Colonomys*, *Taxymys* et *Tillomys* de Marsh sont de l'éocène du Wyoming (Amérique du Nord). Les genres *Allomys* (Marsh) et *Meniscomys* (Cope), du miocène de l'Oregon, se rapprochent, par leurs dents, des *Pteromys*. En Europe, notamment en France, on trouve de véritables Écureuils dans les couches oligocènes (*Sciurus fossilis* ou *Ecureuil des plâtrières* de Cuvier, *Sc. Cayluxi*, *Sc. Dubius*, etc., des Phosphorites du Quercy, et les genres *Sciurodon*, *Sciuroides* peu différents du *Sciurus* proprement dit). Dans le miocène d'Europe, on trouve *Sciurus sansanien-sis*, *Pseudosciurus suevicus*, etc., et des espèces du genre *Sciurus* dans le miocène des États-Unis. Enfin les espèces pliocènes et quaternaires d'Europe, d'Asie et de l'Amérique du Nord diffèrent peu de celles qui vivent encore dans les mêmes pays. L'absence de ce type dans le tertiaire de l'Amérique du Sud prouve que les Écureuils sont originaires des forêts de l'hémisphère boréal, comme leur distribution géographique actuelle semble bien l'indiquer.

E. TROUËSSART.

BIBL. : ZOOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE. — Outre les traités généraux de Mammalogie, consultez : E. TROUËSSART, Catalogue des Mammifères, II, Rongeurs, dans Bull. Soc. d'Études scient. d'Angers, 1880, p. 63. — Du même, Revision du genre *Ecureuil*, dans le Naturaliste, 1880, p. 90. — A. M. EDWARDS, Note sur l'*Ecureuil ferrugineux*, dans Bull. Soc. Philom., 1877, p. 16. — Du même, Recherches sur les Mammifères, 1868-1872. — H. SCHLEGEL, Note sur les *Ecureuils à ventre rouge et flancs rayés de l'archipel Indien*, dans Nederl. Tijds. Dierkunde, 1864. — J.-A. ALLEN, Synonymic List of the American *Sciuri*, dans Bull. geol. and geog. Survey, 1878. — E.-R. ALSTON, Biologia centrali-Americana, Mammalia, 1880. — HUET, Recherches sur les *Ecureuils africains*, dans Nouv. Arch. du Muséum, 1880. — F.-A. JENTINK, Monograph of the African *Squirrels*, dans Notes from the Leyden Museum, 1882. — Du même, List of specimens of the genus *Sciurus* in the Leyden Museum, dans Notes, 1883. — ANDERSON, Zoological and Anatom. Researches from Yunnan, 1878. — V. aussi, de divers auteurs : Proc. Zool. Soc. London de 1878 à 1890. — ALLEN, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., 1889. — MERRIAM, Contrib. to the North-American Fauna, dans U. S. Dept. of Agric., 1890. — SCHLOSSER, Die Nager des Europäischen Tertiärs, dans Paläontographia, 1887, t. XXXI, p. 323.

ÉCUREY. Com. du dép. de la Meuse, arr. de Montmédy, cant. de Damvillers; 805 hab.

ÉCURIE. I. Economie rurale (V. BATIMENTS RURAUX, V, p. 778).

II. Histoire. — ÉCURIES DU ROI. — Sous l'ancienne monarchie, le roi avait la grande et la petite écurie. Celle-ci comprenait les chevaux, voitures, pages et valets de pied dont il se servait constamment, ainsi que les litiers et chaises. La livrée des ducs était à peu près semblable. Le personnel de la grande écurie comprenait : le grand écuyer, un premier écuyer de la grande écurie, trois écuyers ordinaires, trois écuyers cavalcadours, cinquante pages, quarante-deux valets de pied, quarante palefreniers, cinquante aides, un corps de musique, le roi et les hérauts d'armes, des médecins, chirurgiens, aumôniers, etc., etc. Magnifiquement réorganisée en 1666, la grande écurie renfermait plus de deux cents chevaux de manège. A la fin du règne de Louis XIV, près de cent coureurs anglais à courte queue dont le roi se servait pour la promenade ou pour la chasse. — La petite écurie avait dix-neuf écuyers, vingt pages, etc., commandés par le premier écuyer. Les pages de la grande et de la petite écurie devaient, pour être admis, faire preuve de six degrés de noblesse héréditaire. — Les bâtiments des deux écuries avaient été construits par Mansard de 1679 à 1685 en face du château de Versailles. La grande écurie renfermait des selleries splendides et un manège utilisés parfois pour des carrousels ou des représentations théâtrales. Tout cheval venant à Paris devait être présenté, d'après les règlements du 14 avr. 1613 et du 14 févr. 1724, aux écuries du roi, et l'on retenait

ceux qui pouvaient convenir. En 1663, Colbert réorganisa le haras du roi à Saint-Léger près de Rambouillet, transféré au Pin en 1745.

L. DELAVAL.

BIBL. : DUSSIEUX, le Château de Versailles, t. II, p. 160. — Etat de la France, 1698, t. 1<sup>er</sup>, p. 539. — SAINT-SIMON, Mémoires, éd. de M. de Boislille, t. VI, p. 396. — Le P. ANSELME, t. VIII. — GUYOT, Traité des Droits annexés à chaque dignité, 1780, t. I.

ÉCURIE. Com. du dép. du Pas-de-Calais, arr. et cant. (N.) d'Arras; 293 hab.

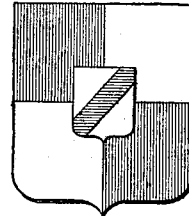
ÉCURY-LE-REPOS. Com. du dép. de la Marne, arr. de Châlons-sur-Marne, cant. de Vertus; 131 hab.

ÉCURY-SUR-COOLE. Ch.-l. de cant. du dép. de la Marne, arr. de Châlons-sur-Marne; 339 hab. Stat. du chem. de fer de l'Est, sur la ligne de Châlons à Troyes. Carrière de craie, huileries, moulins. Belle église romane, avec flèche du XIII<sup>e</sup> siècle. Une galerie souterraine, creusée dans le tuf crayeux, règne tout le long du village, du côté oriental.

ÉCUSSEON. I. GÉNÉRALITÉS. — Cartouche destinée à recevoir des armoiries ou une inscription. La forme de l'écusson rappelle le plus souvent celle de l'écu armorié. Il est placé habituellement sur le fronton ou dans la partie centrale de l'édifice dont il complète la décoration. L'écusson est souvent confondu avec l'écu armorié, et on les plaçait, au moyen âge, aussi bien sur les murailles et sur les plafonds intérieurs des châteaux, que sur les meubles et les ustensiles, et même sur les vêtements des chevaliers et des dames nobles. Les peintres étaient chargés de les représenter sur les miniatures des manuscrits et sur les torches qui étaient portées dans les cérémonies funèbres. Le frontispice des volumes imprimés montre fréquemment l'écusson des personnages auxquels l'ouvrage est dédié ou celui des imprimeurs ou des libraires qui ont mis l'ouvrage dans la circulation. De nos jours, des écussons de métal doré servent encore à indiquer les études des notaires et des huissiers.

A. DE CHAMPEAUX.

II. ART HÉRALDIQUE. — Petit écu, considéré comme une pièce héraldique meublant un blason; il est généralement posé en abîme. La famille Musaroy porte de gueules, à un écusson d'argent. Il peut être en nombre. C'est souvent une concession; on le voit aussi placé sur le tout, c.-à-d. au milieu d'une écartelure. C'est à tort qu'on emploie vulgairement le mot écusson pour écu; l'écu, c'est le blason, et l'écusson est une figure représentée seule ou en nombre sur l'écu; il peut être lui-même chargé et accompagné d'autres figures. Nous donnons ci-dessus un blason écartelé de gueules et d'argent, sur le tout un écusson d'argent, à la barre d'azur.



H. GOURDON DE GENOUILLAC.

III. ARMURERIE. — C'est le point massif de la garde d'une épée représentant son centre et par où passe la soie. De chaque côté naissent les branches de la croix, croisillons ou quillons. L'écusson est ainsi nommé parce que sa région inférieure est le plus souvent abattue en pointe, tandis que son plan supérieur est horizontal et ses côtés parallèles, ce qui lui donne la forme d'un écu. Le trou carré qui le traverse de haut en bas et par où passe la soie de la lame, s'évase inférieurement en un évidement qui divise la pointe en deux portions symétriques qui s'appliquent sur la lame et la serrent entre elles, disposition très marquée dans les sabres turcs. Là, les pointes de l'écusson sont dégagées et viennent serrer la chape du fourreau, tandis que supérieurement l'écusson présente deux pointes semblables qui embrassent la fusée (V. SABRE et EPÉE).

Maurice MAINDRON.

IV. ENTOMOLOGIE. — Chez les Insectes, l'écusson (*scutellum*) est cette pièce, de forme et de grandeur très variables, qui s'avance plus ou moins entre la base des ailes supérieures. Parfois, réduit à un point presque imperceptible,